

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

LE CONTRAT FLAMAND
(extraits)

Genre : comédie de boulevard

Durée : 120 minutes environ.

Distribution : 4 hommes et 6 femmes.

- MONSIEUR MARTIN (Francis) : Designer. Epoux de Lorraine. Personnage genre Louis de Funès. Facilement de mauvaise foi. Inventif, nerveux.
- MADAME MARTIN (Lorraine) : Alter ego de son mari en beaucoup plus calme.
- MADAME HUISKNECHT (prononcer « heusknecht ») : une certaine rigueur, parfois teintée d'humour. Flamande et fière de l'être.
- MARIE-FRANÇOISE (la sœur de Lorraine) - Ne veut déranger personne, mais dérange tout le monde. Elle est un peu larguée.
- MONSIEUR PECHEUR : un homme niais.
- FIRMIN le majordome : très stylé et coincé. Il travaille chez la mère de madame Martin qui loge en dessous
- MADAME DU MAILLY DE CONSTANCE : la mère de Lorraine. Aristocrate beaucoup plus tolérante qu'on ne pourrait le croire de prime abord.
- LE CHAUFFEUR de madame Huisknecht : dévoué à sa patronne. Il est naïf sans être pour autant idiot.
- CAROLE MARTIN : Elle vient faire son coming out, mais n'assume pas totalement son homosexualité.
- DOMINIQUE : compagne de Carole. Peintre en bâtiment, elle est directe, pragmatique, non dénuée d'humour.

EXTRAIT N°1

ACTE 1 - scène 5

Monsieur Martin, madame Huisknecht, puis Marie-Françoise

..../....

Mme HUISKNECHT (*prenant le stylo, amusée*) - Au Diable les superstitions ! (*Elle commence à parapher.*)

Marie-Françoise entre sur la pointe des pieds côté cour - dans le dos de M. Martin donc - et entreprend de marcher sur des patins pour ne pas se faire entendre. Elle se met accroupie pour ne pas être vue non plus. Mme Huisknecht relève la tête à la fois surprise et inquiète.

M. MARTIN (*inquiet*) - Un problème Mme Huisknecht ?

Mme HUIKNECHT (*bégayant de stupeur*) - C'est ma... C'est ma... c'est mamma !..

M. MARTIN - Votre quoi ?

Mme HUIKNECHT (*désignant du doigt Marie-Françoise*) - Là ! La folle est de retour !

M. MARTIN (*se tournant et apercevant sa belle sœur. Il vocifère*) - Mamma ! Qu'est-ce que vous foutez là ?

Marie-Françoise sursaute, se redresse, perd l'équilibre et tombe avec fracas. Elle restera à terre jusqu'à la fin de la scène.

MARIE-FRANÇOISE - Désolée ! Je ne voulais pas déranger !

On entend des coups dans le plancher venant de l'étage en dessous.

M. MARTIN - C'est gagné ! Vous n'entendez pas ? On a encore dérangé ma belle-mère !

MARIE-FRANÇOISE - Pourtant j'avais mis les patins... Pour ne pas faire de bruit...

M. MARTIN (*furieux*) - Des patins ! Des patins ! Je sais bien qu'il neige dehors, mais ce n'est pas une raison pour nous faire une démonstration de patinage artistique !

Mme HUIKNECHT - Cela n'avait rien d'artistique !..

M. MARTIN - Vous entendez ? Vous vous êtes donné tout ce mal pour rien !

MARIE-FRANÇOISE - Je ne voulais pas faire une démonstration de patinage, je voulais être discrète...

M. MARTIN - Ça aussi, c'est raté ! Bon : qu'est-ce que vous foutez chez moi ?

MARIE-FRANÇOISE - Mais enfin, pourquoi me vouvoies-tu, Francis?

M. MARTIN - Ne noyez pas le poisson, voulez-vous ? Et gardez vos distances ! On n'a pas élevé les cochons ensemble !

Mme HUIKNECHT (*s'adressant à M. Martin, très surprise*) - Ah bon ? Vous avez élevé des cochons ?

M. MARTIN - Non, il s'agit d'une expression qui signifie que l'on n'est pas intime.

Mme HUIKNECHT - Je ne vois pas le rapport avec le cochon...

M. MARTIN - C'est juste une expression. On dit bien : " copain comme cochon " !

Mme HUISKNECHT (*méprisante*) - Vous êtes vraiment très " cochon " vous les Français ! (*M. Martin a un mouvement d'impuissance avec les bras.*)

MARIE-FRANÇOISE (*en direction de Mme Huisknecht*) - Excusez-moi ? Finalement, vous parlez français ? Moi qui croyais que vous étiez Danoise ! J'ai l'air d'une gourde !

M. MARTIN - Pas que l'air !

Mme HUISKNECHT (*indignée*) - Je suis Flamande !

MARIE-FRANÇOISE (*toujours à terre*) - Ce n'est pas grave, ce n'est pas ça qui va vous empêcher de m'acheter une peluche. (*Elle en présente une, sortie de son sac. Puis, sur un ton niais.*) C'est pour les petits Burkinabés !

Mme HUISKNECHT (*se détournant*) - Non merci ! J'ai horreur des arts primitifs !

MARIE-FRANÇOISE - Pas du tout ! Ce sont des peluches !

M. MARTIN (*impatient*) - C'est bon, on a compris ! On sait reconnaître des peluches ! On ne peut pas les rater, elles empestent !

MARIE-FRANÇOISE (*butée*) - Il faut que je lui explique !

M. MARTIN - On n'a pas le temps ! Qu'est-ce que vous voulez à la fin ?

MARIE-FRANÇOISE - Tu me fais rater une vente là !..

M. MARTIN (*au plus près de Marie-Françoise pour ne pas être entendu de Mme Huisknecht*) - Et toi tu vas me faire rater un contrat très important, nom d'une pipe ! (*Fort.*) Vous allez me répondre ? Que faites-vous chez moi ? Je vous ai déjà acheté des peluches qui puent tout à l'heure !

MARIE-FRANÇOISE - J'ai perdu un canard qui fait " pouêt " et je me demandais si je ne l'aurais pas fait tomber par ici...

M. MARTIN (*se précipitant sur la corbeille à papier pour en extraire le canard*) - Il est là votre foutu canard qui fait " pouêt " !

MARIE-FRANÇOISE - A la bonne heure ! Si tu pouvais me le lancer, je n'arrive pas à me relever. Je crois bien que je me suis cassé la jambe !

M. MARTIN - Allons donc ! (*A madame Huisknecht.*) Elle ne sait plus quoi inventer pour se rendre intéressante ! (*Madame Huisknecht hausse les épaules d'un air entendu.*)

MARIE-FRANÇOISE (*essaye de se lever, mais grimace de douleur*) - Aïe ! Si, si, vraiment : je pense que je me suis cassé quelque chose !

M. MARTIN (*lançant le canard vers la sortie*) - Allez, hop ! Prenez votre canard et sortez !

MARIE-FRANÇOISE (*se traînant avec peine vers la sortie principale*) - Hou ! J'ai un peu mal !

Mme HUISKNECHT - Quelle situation ridicule !

M. MARTIN (*se dirige vers sa belle-sœur, exaspéré*) - Allez, Du nerf ! (*Il tape dans ses mains pour encourager Marie-Françoise, à la façon d'un entraîneur.*) Allez ! Allez ! Allez ! (*Un temps.*)
Levez-vous, vous ressemblez à une limace !

MARIE-FRANÇOISE (*plaintive*) - Je ne peux pas ! J'ai sûrement une jambe cassée !

M. MARTIN - Toutes les excuses sont bonnes pour me pourrir la vie ! (*Il ouvre la porte et shoote dans le canard en direction de la sortie.*) Allez, hop ! Va chercher !

MARIE-FRANÇOISE (*renonçant à se traîner, d'une voix plaintive*) - J'peux pas !

Mme HUISKNECHT (*regardant ailleurs, choquée*) - C'est sordide !

M. MARTIN (*s'emparant des patins et les glissant sous Marie-Françoise*) - Bon, ça va bien maintenant ! Je vais vous apprendre à faire de la luge moi ! (*Il lui tire sur les bras et la traîne vers la sortie.*)

Mme HUISKNECHT (*ayant des scrupules*) - Tout de même ! C'est un petit peu affreux ce que vous faites, là !

M. MARTIN - Mais non ! Dites-vous que c'est une Wallonne, ça vous choquera moins !

Mme HUISKNECHT - Ah, bon ? Une Wallonne ? Vous aussi, vous êtes envahis ?

M. MARTIN (*continuant à tirer Marie-Françoise hors de la pièce*) - L'expression est bien choisie ! Cette Mamma est franchement envahissante !

MARIE-FRANÇOISE - Aïe ! Aïe ! Aïe ! Mets-moi dans l'ascenseur, je me débrouillerai !

Ils sortent. Mme Huisknecht va s'asseoir dans le sofa pour relire le contrat.

M. MARTIN (*en off*) - Oui, oui ! Même si je suis très tenté de te jeter dans l'escalier, Marie-Françoise ! Me faire ça, juste au moment où cette satanée Flamande allait signer !

Mme Huisknecht a un haut le corps. Bruits de portes en off. M. Martin revient en scène.

EXTRAIT N°2

ACTE 2 - scène 7
Les mêmes, monsieur Pécheur.

M. MARTIN (*ouvrant et improvisant*) - Monsieur Pécheur, votre numéro n'est pas au point !

DOMINIQUE (*à part*) - C'est vraiment une maison de dingues !

CAROLE - Qu'est-ce que fout cet homme, attaché dans le placard ?

M. MARTIN (*inventant*) - Je l'avais oublié ! Il a prétendu qu'il était capable de se détacher et de sortir du placard en moins de deux minutes...

Mme MARTIN (*renchérissant*) - Je suis très déçue ! Cela fait un quart d'heure et il n'a pas été foutu de défaire un seul nœud !

DOMINIQUE - Vous auriez pu lui venir en aide plus tôt...

M. MARTIN - Vous m'excuserez, mais madame Huisknecht était prioritaire !

CAROLE - Sortons-le de là et détachons le !

Monsieur Martin et Dominique sortent l'homme du placard et le détachent.

M. PECHEUR (*libre de ses liens, étonné*) - Ah, merci ! Houlà-là ! Je suis désolé, je ne comprends rien du tout ! D'abord, qu'est-ce que je fais ici et qui êtes-vous ?

Mme MARTIN - Vous ne vous souvenez pas monsieur Pécheur ? Vous deviez vous détacher tout seul ! Il paraît que votre numéro de cabaret fait fureur ! (*A part à son mari.*) Coup de bol, il a perdu la mémoire !

M. MARTIN (*ayant un signe d'assentiment*) - Plutôt un coup de poêle ! (*Puis expliquant à Carole et Dominique.*) Oui, normalement on l'attache à l'intérieur d'un coffre fermé à clef, cerclé de chaînes, et on immerge le tout dans un grand aquarium. Heureusement qu'on ne possède pas d'aquarium, sinon on avait un deuxième macchabée sur les bras !

M. PECHEUR - Ah bon ? Je suis illusionniste ? Houlà !... Pas croyable !

Mme MARTIN - Oui, enfin ! Vous les avez plutôt perdues, vos illusions !

M. MARTIN - D'ailleurs vous me devez cinquante euros !

M. PECHEUR - Ah bon ? En quel honneur ?

M. MARTIN - On avait parié cinquante euros sur la réussite de votre numéro et vous avez perdu !

M. PECHEUR (*sortant l'argent de son portefeuille*) - Bon...

CAROLE - Mais : qui est cet homme ?

M. PECHEUR - Je m'appelle monsieur Pécheur, mais c'est tout ce dont je me souviens... Sommes-nous parents ?

Mme MARTIN - Ne parlez pas de malheur !

M. MARTIN (*inventant à plaisir*) - Vous avez débarqué en prétendant être l'ami de Marie-Françoise et vous avez voulu nous faire votre numéro pour entrer dans nos bonnes grâces !..

Mme MARTIN (*à part à son mari*) - Arrête Francis !

M. MARTIN (*à part à son épouse*) - Ça me détend ! Et puis si on arrive à caser ta sœur ce sera toujours ça de gagné !

M. PECHEUR - Mais ? Qui est Marie-Françoise ?

Mme MARTIN - Il s'agit de ma sœur.

M. PECHEUR - Ah bon ? Houlà-là ! C'est incroyable, j'ai vraiment tout oublié ! (*Inquiet.*) Vous croyez que c'est alzheimer ?

M. MARTIN - Non, ça serait plutôt une « téfalite » aiguë !

M. PECHEUR - Pardon ?

M. MARTIN - Non, rien... Un coup de poêle... Déjà, vous vous souvenez du nom de la maladie, c'est bon signe !

DOMINIQUE - Rassurez-moi : vous ne donnez pas dans les œuvres sociales avec des peluches et tout le tintouin ?

M. PECHEUR - Des peluches ?...

CAROLE (*expliquant*) - Ma tante vend des peluches qui puent pour les petits Burkinabés !

M. PECHEUR (*atterré*) - Ah ? (*Un temps.*) Mais je ne la connais pas votre tante !

CAROLE (*agacée*) - Mais si ! Marie-Françoise ! C'est ma tante !

M. PECHEUR - Je suis désolé, je ne me rappelle pas votre tante, ni comment j'ai pu la rencontrer ! Houlà !

CAROLE (*à ses parents*) - C'est quand même pas de bol ! Pour une fois que tante Marie-Françoise dégote un type, il l'oublie aussi sec !

M. MARTIN (*poussant monsieur Pécheur vers la sortie*) - Bien ! Puisque vous ne vous souvenez plus de rien, je propose que vous rentriez chez vous.

M. PECHEUR (*ouvrant son portefeuille*) - J'habite à quel endroit ? (*Il cherche dans ses papiers.*)

Mme MARTIN (*poussant aussi monsieur Pécheur*) - 12, rue Soufflot...

M. PECHEUR - Exact ! (*Extirpant des clefs de sa poche*) Vous ne sauriez pas où j'ai garé ma voiture par hasard ? Apparemment, j'ai une Citroën...

M. MARTIN (*continuant de pousser monsieur Pécheur*) - On n'en sait rien, non ! Faites le tour du quartier, vous finirez bien par la retrouver !

Mme MARTIN (*suivant son mari*) - Voilà, c'est ça ! Avec la carte grise, ça va être un jeu d'enfant, vous verrez ! (*En off.*) Au revoir !

M. PECHEUR (*en off*) - Bon. Au revoir et au plaisir !

Mme MARTIN (*claquant la porte et revenant*) - Tu parles d'un plaisir !

Cette pièce est disponible auprès de mon éditeur :

<http://www.librairie-theatrale.com/pièces/6287-le-contrat-flamand-9782844227737.html>

Mes liens qui m'unissent à celui-ci m'interdisent de vous faire parvenir l'intégralité de mon texte.